

fort réussit à faire disparaître de cette localité un abus contre lequel s'étaient élevés vainement les missionnaires qui l'y avaient précédé.

Autre trait à retenir de cette fructueuse mission de Montcontour.

Un jour, terminant une cérémonie, le missionnaire annonça que tous les assistants allaient être admis à baiser son crucifix indulgencié par le Souverain Pontife, à l'exception des personnes dont la parure était trop mondaine. Et, à leur grande surprise, il priva de cette faveur les demoiselles de l'hôpital, dont la mise était pourtant fort modeste, mais uniquement parce qu'il leur reprochait de ne pas assez corriger l'amour de la parure chez les jeunes pensionnaires confiées à leurs soins.

Montfort ne vit pas la fin de cette mission. M. Leuduger, qui se l'était associé six mois auparavant, lui donna subitement congé pour un motif assez frivole.

Le saint prêtre rentra alors dans son diocèse et regagna son pays natal.

L'année 1707 touchait à sa fin.

## CHAPITRE XI

L'ermitage de Saint-Lazare. — Le frère Jean. — Mission dans la ville de Montfort; la prédication du crucifix. — Projet d'un calvaire monumental; prédication. — Montfort est persécuté par les jansénistes; mission de Bréal et de Romillé; nouvelle entrave mise à son zèle. — La gardienne de *Notre-Dame de la Sagesse*, à Saint-Lazare. — Il quitte le diocèse de Saint-Malo et passe dans celui de Nantes.

(1707-1708)

Montfort, cet apôtre des foules qu'il soulevait par son éloquence, était aussi un grand ami de la solitude et du silence.

A un kilomètre environ de la ville de Montfort, non loin de la forêt Brécilienne, à la sombre verdure, et sur une hauteur qui s'allonge en forme de promontoire, au-dessus de la profonde vallée de la Meu, se dressaient alors les ruines solitaires de l'ancien prieuré de Saint-Lazare. La nature de ce lieu, d'un aspect un peu sauvage et désolé, le rendait on ne peut plus favorable au recueillement et à la méditation. Tout y portait aux grandes et sérieuses pensées.

Montfort demanda et obtint la permission de s'y fixer. Ce fut son premier ermitage.

Il venait de s'adjoindre alors un second compagnon, le frère *Jean*, qui, à la suite du frère Mathurin, s'attacha à ses pas et devint pour lui un aide et un collaborateur dans ses missions apostoliques. A tous les trois, ils relevèrent de ses ruines l'antique chapelle du prieuré et la décorèrent de leur mieux. Le goût pieux et artistique de Montfort le servit à point dans la circonstance. Bientôt rien ne manqua à la décence de l'autel. Au-dessus, planait une grande et symbolique image du *Saint-Esprit*, sous la forme d'une colombe aux ailes argentées; un peu au-dessous, le saint nom de *Jésus* rayonnait en lettres d'or; et, plus bas, trônait une belle statue de la *sainte Vierge* dont les pieds reposaient sur un croissant éclatant de blancheur et offrant aux regards l'illusion d'un pur reflet de neige. Montfort lui donna le nom de *Notre-Dame de la Sagesse*<sup>1</sup>.

Au milieu de la chapelle, il fit placer un prie-Dieu auquel était attaché par une chaîne un immense *rosaire*. Ses grains, de la grosseur d'une noix, étaient suffisamment espacés pour que plusieurs personnes pussent s'en servir simultanément, en se suivant, comme pour l'exercice du chemin de la Croix.

Ce *rosaire* vénéré servit pendant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle aux pèlerins de *Notre-Dame de la Sagesse*; il fut enlevé à l'époque de la Révolution par la piété des fidèles de la contrée, qui s'en partagèrent les précieuses perles, crai-

<sup>1</sup> La statue de *Notre-Dame de la Sagesse* a été conservée jusqu'à nos jours et se voit encore à l'hospice de la ville de Montfort tenu par les Filles de la Sagesse. Pas n'est besoin de dire qu'elle est de leur part l'objet d'une vénération doublement filiale.

gnant qu'il ne fût brisé et profané par le vandalisme connu des républicains d'alors.

Tel était l'ermitage de Saint-Lazare où Montfort aimait à se retirer, dans l'intervalle de ses missions, pour s'y livrer, sous les regards de Dieu seul, aux exercices de l'oraison et de la mortification la plus austère.

Vers la fin de l'année 1707, il en sortit pour aller prêcher une mission dans sa ville natale, dans cette église de Saint-Jean où il avait été régénéré dans les eaux du baptême. Notre-Seigneur ne voulut pas que la sentence prononcée, un jour, par lui, *que personne n'est prophète dans son propre pays*, se vérifiât dans cette rencontre. Le missionnaire montfortais obtint à Montfort même un magnifique succès.

Il lui arriva une fois, raconte un de ses collaborateurs, de monter en chaire et de s'y présenter sans dire un mot à l'auditoire. A sa place il fit prêcher le grand crucifix qu'il portait toujours avec lui dans ses missions. Après l'avoir placé en spectacle sur la chaire, il en descendit; et, afin de rendre l'assistance plus attentive à la voix du divin prédicateur, il parcourut ses rangs avec un autre crucifix plus petit qu'il présentait à baiser à chacun, en disant ces simples mots: *Voilà votre Sauveur; n'êtes-vous pas bien fâché de l'avoir offensé?* La plupart lui répondaient par leurs larmes, montrant ainsi combien leurs cœurs étaient attendris et touchés par cette prédication extraordinaire. Chacun attendait avec impatience son tour de coller ses lèvres sur les pieds du crucifix; tous s'avouaient coupables de la mort de leur Sauveur et lui faisaient publiquement amende honorable.

On a dit du P. Besson en chaire: « Cet homme-là,



c'est un crucifix qui parle ! » Mais cette réflexion n'avait pas son application aussi juste et aussi vraie que dans la circonstance que nous venons de rapporter. Là, c'était vraiment le crucifix qui faisait le sermon.

L'érection d'un calvaire monumental devait perpétuer le souvenir de cette belle mission. Montfort avait fait sculpter, dans ce but, un magnifique christ par un statuaire de Saint-Brieuc. Tout autour du monticule, quatorze chapelles devaient rappeler les quatorze stations du chemin de la Croix. L'emplacement, au sommet de la *butte de la Motte*, était admirablement choisi ; le projet avait déjà reçu un commencement d'exécution, quand soudain défense fut faite par le duc de la Trémouille, seigneur de Montfort, de continuer les travaux. Le saint missionnaire obéit, bien entendu ; mais il fit, en cédant, une prédiction qui s'est réalisée de nos jours. *Quoi que vous fassiez*, dit-il, *ce lieu deviendra un lieu de prières*. Or c'est précisément en cet endroit qu'a été bâtie l'église actuelle de Montfort<sup>2</sup>.

Quelques jours plus tard, une épreuve plus grande encore attendait le serviteur de Dieu. Elle lui vint des jansénistes, fort nombreux alors dans le diocèse de Saint-Malo. L'évêque, M<sup>gr</sup> Desmarais, trompé par les mensonges de calomniateurs intrigants, retira au missionnaire tous les pouvoirs qu'il lui avait donnés. Cela eut lieu à Montfort même, où l'évêque se trouvait en

<sup>1</sup> *Vie du P. Besson, de l'ordre des Frères-Prêcheurs*, par Cartier, p. 156.

<sup>2</sup> Au sommet de la tour de cette église a été érigée récemment une statue colossale du B. Montfort, qui a été bénite solennellement par M<sup>gr</sup> Gonin-dard, alors coadjuteur de Son Éminence le cardinal-archevêque de Rennes, le dimanche 9 octobre 1892. De cette place élevée, Montfort apparaît au loin comme le céleste protecteur de la petite cité qui lui a donné le jour.

visite, à la fin d'un repas présidé par Sa Grandeur. Un grand nombre d'ennemis du Bienheureux entouraient la table et se faisaient un malin plaisir d'être témoins de son humiliation.

Mandé par l'évêque, Montfort arrive et se tient, par respect, sur le seuil de la porte, à l'entrée de la salle, chapeau bas, dans l'attitude d'un criminel. Il reçoit ainsi les réprimandes et l'interdiction que lui fait le prélat, puis se retire sans présenter la moindre excuse ni la moindre défense. Le triomphe de la secte paraissait complet : elle était enfin parvenue à fermer la bouche à ce prêcheur importun qui la confondait en tous lieux par ses actes et ses discours. Mais son triomphe ne fut pas de longue durée.

Sur ces entrefaites, entre dans la salle le recteur de Bréal qui, ignorant ce qui venait de se passer, s'approche de l'évêque et le prie de lui accorder le missionnaire apostolique pour les exercices d'une mission qu'il désirait faire donner à sa paroisse. Le prélat, qui sans doute regrettait déjà la mesure sévère qu'on venait d'arracher à sa faiblesse quelques instants auparavant, s'empressa, contre toute attente, d'acquiescer à son désir, et rendit du même coup à Montfort tous ses pouvoirs.

On se figure aisément la déconvenue des sectaires à cette conclusion.

La mission de Bréal, commencée dans les premiers jours de l'année 1708, fut des plus fécondes en résultats. L'homme de Dieu y parut grandi par les humiliations et les persécutions qu'il venait de traverser ; nulle part sa parole ne sut mieux trouver le chemin des cœurs et y faire pénétrer les grâces de repentir et de conversion.

On signale surtout l'assiduité des soldats de la garnison, qu'il enrôla dans sa *confrérie des soldats de saint Michel*, et dont il fit de vaillants chrétiens.

Des faits intéressants marquèrent la mission de Bréal ; mais nous ne pouvons tout relater.

Cette mission terminée, Montfort se retira pendant quelque temps dans son *ermitage* de Saint-Lazare pour travailler à sa propre sanctification. Là, il s'appliquait effectivement à lui-même cette parole du grand Apôtre : « Je châtie mon corps et le réduis en servitude, de peur que, après avoir prêché aux autres les vérités du salut, je ne sois moi-même réprouvé <sup>1</sup>. » Sa vie, à Saint-Lazare, était une vie de pénitence et de mortifications continuelles. Les Filles de la Sagesse qui desservent l'hôpital de Montfort y conservent avec respect un fragment de rocher sur lequel leur saint fondateur, durant sa résidence à son ermitage, reposait parfois sa tête fatiguée par les veilles et les privations, et que pour cela on appelle encore l'*oreiller du P. Montfort* <sup>2</sup>.

Au mois d'août 1708, l'infatigable missionnaire prêchait la mission de Romillé ; ce fut la dernière qu'il donna dans le diocèse de Saint-Malo. Les jansénistes, qui le poursuivaient d'une haine implacable, n'avaient pas vu sans un secret dépit échouer leurs plans de vengeance, à la suite de l'incident que nous avons raconté plus haut. Cette fois, ils y mirent tant d'astuce et d'artifice que l'évêque de Saint-Malo leur donna raison et fit défendre au missionnaire de prêcher ailleurs

<sup>1</sup> 1 Cor. ix, 27.

<sup>2</sup> On donne ce nom également à une petite pierre qui se voit au château de la Grange, tout près de la Chêze, dans une chambre que l'on dit avoir été habitée par le Bienheureux.

que dans les églises de paroisses, sans même excepter sa chapelle de Saint-Lazare.

Cette entrave mise à la liberté de son ministère était pour Montfort l'équivalent d'un congé. C'est ainsi, du moins, qu'il l'interpréta. En conséquence, il résolut de quitter son diocèse d'origine pour aller porter ailleurs le bienfait de sa parole apostolique.

Mais auparavant il voulut donner une gardienne à l'image de *Notre-Dame de la Sagesse*, dans son cher ermitage de Saint-Lazare. Son choix fut vraiment providentiel.

A la suite d'une retraite qu'il avait prêchée aux jeunes filles, dans l'église de sa paroisse, le saint missionnaire désigna lui-même, pour cet office, une pieuse personne appelée Guillemette Rouxel, qu'il ne connaissait pas, et qui elle-même ne lui avait jamais parlé. Cependant, ce qui prouve bien que Montfort agissait en cela, d'après une intuition surnaturelle cette sainte fille se sentit aussitôt fortement inspirée de se mettre entièrement à sa disposition. A partir de ce jour, elle prit donc son logement dans une petite chambre près de la porte du sanctuaire, et y vécut d'aumônes jusqu'à l'âge de soixante-dix-huit ans <sup>1</sup>.

Montfort quitta Saint-Lazare vers la fin de l'année 1708.

La Providence se servit d'un vicaire général de M<sup>re</sup> l'évêque de Nantes, M. Barrin, qu'il avait connu jadis au temps de ses études, pour le rappeler dans ce

<sup>1</sup> Guillemette Rouxel fut remplacée, à Saint-Lazare, par trois *religieuses de la Providence* de Saumur, qui y desservirent en même temps l'hospice fondé et doté par M. Huchet de la Bédoyère. La Révolution les en chassa et la propriété fut vendue nationalement. Actuellement, l'ermitage de Saint-Lazare est la propriété des *Missionnaires de Rennes*.



beau diocèse où il avait débuté dans la carrière apostolique, sept ans auparavant.

C'est là que nous allons le voir de nouveau à l'œuvre, entraînant les peuples à sa suite par la puissance de sa parole. Mais, encore là, l'ennemi du genre humain lui opposera des jansénistes haineux qui ne lui pardonnaient pas d'avoir refusé jadis de travailler dans une société de leurs amis, et de demeurer inviolablement attaché à leurs plus grands antagonistes, les Jésuites, ses anciens maîtres et ses directeurs habituels.

Il arriva à Nantes à pied, accompagné de ses deux coadjuteurs, les frères Mathurin et Jean, et précédé de la grande renommée que lui avaient faite dans cette ville les succès prodigieux de ses travaux apostoliques.

## CHAPITRE XII

Montfort dans le diocèse de Nantes. — Missions de Saint-Similien, de Vallet, de la Chevrollière, de Vertou. — Résidence de quelques semaines dans la ville de Nantes. — Missions de Cambon, de Crossac... de Pontchâteau. — Histoire du calvaire de Pontchâteau, depuis son érection jusqu'à nos jours.

(1708-1711)

M. Barrin, en appelant Montfort dans le diocèse de Nantes, lui avait ménagé, pour son arrivée, une grande mission dans l'un des faubourgs de la ville, à Saint-Similien. On lui donna pour aide le célèbre P. Joubert, de la Compagnie de Jésus. Mais celui-ci, malgré ses talents incontestés, fut bien vite éclipsé par l'humble prêtre, sur qui se portèrent, comme d'instinct, toutes les faveurs de la foule.

Des prêtres éminents, se défiant de cette vogue populaire dont jouissait le missionnaire, ne voulurent pas s'en rapporter à ce jugement; ils vinrent l'entendre à Saint-Similien, afin de se rendre compte par eux-mêmes de l'éloquence du prédicateur. D'après le témoignage de l'un d'eux, le P. Martinet, jésuite, ils eurent beau